

Siège de Bruxelles, rendait les honneurs funèbres à un maître éminent, qui avait brillé d'un si vif éclat dans les régions les plus élevées de l'art musical.

La tombe de Fétis est à peine fermée. Et comme si notre famille artistique devait être éprouvée par les deuils, un nouveau deuil nous rassemble aujourd'hui autour du cercueil de ce digne et respectable vieillard qui présidait depuis tant d'années à la direction de nos travaux.

Le coup qui nous frappe est cruel, messieurs! Théophile Fétis n'était pas seulement un esprit éminent et un administrateur distingué, mais il possédait au plus haut degré des grandes et nobles qualités du cœur qui n'apparaissent que de rares fois dans la vie. Son caractère était digne et noble, son cœur était bon, son esprit était grand, son cœur était bon, son esprit était grand.

Les nombreux discours qu'il a prononcés depuis plus de trente années dans nos solennités artistiques attestent une aptitude exceptionnelle, ainsi qu'une volonté constante de contribuer au progrès des études musicales.

Tous les artistes qui ont passé par notre conservatoire pourrout vous dire que, comme administrateur et comme bienveillant, ils ont rencontré chez M. Fétis, tous ceux, du reste, qui ont été en relations avec lui ont pu apprécier ce qu'il y avait de bon, de loyal et de généreux dans cette nature si douce et si sympathique.

Sans abdiquer en rien le sentiment de la dignité dont sa noble figure semblait être la personification vivante, il était bien plus un père qu'un maître pour ses subordonnés. Il était pour ses collègues un ami sûr et dévoué. Son caractère était digne et noble, son cœur était bon, son esprit était grand.

De tels hommes sont rares, messieurs, et lorsque la mort vient nous les arracher, cette mort atteint les proportions d'un deuil public.

D'autres vous ont dit et vous dirent probablement encore après moi les services rendus au pays par M. Fétis, comme fondateur de notre nationalité, comme membre du premier conseil d'administration, comme chef de l'une des premières magistratures du pays; qu'il soit permis à la commission de surveillance, au personnel enseignant et aux élèves du conservatoire, de déposer sur votre tombe quelques paroles de reconnaissance et de respectueux hommages.

A la même heure, ont été célébrées, dans la paroisse Sainte-Marie, à Schaerbeek, avec tous les honneurs dus au rang du défunt, les obsèques de M. le conseiller honoraire De Cuyper. L'inhumation a eu lieu également à Laeken.

Communications et avis divers.

— Suifell, 81, m. de la Cour, d'acheter banknotes, fl. et Holl. m. de Prusse et russes.

— Véritables alpagas anglais, Marché-au-Bois, 8.

NOUVELLES DE FRANCE.

(Correspond. particulière de L'INDÉPENDANCE.)

Paris, 7 juillet.

Le calme est complet aujourd'hui, et ce n'est pas une déroute, c'est un anéantissement complet du parti dit conservateur. La Patrie a publié un article de résignation qui a été beaucoup remarqué et commenté; les journaux ont même opinion ne tirent plus d'aujourd'hui de ces coups de feu qui retentissent encore après une bataille perdue. C'est mort sans phrases; dès les journaux parlent d'une combinaison émanant de la droite qui consisterait à admettre la république nominale, à faire créer une seconde Chambre et à faire renouveler partiellement la Chambre actuelle. Il n'y a peut-être là qu'un ballon d'essai; dans tous les cas, il ne faut voir dans cette rumeur qu'un symptôme. Ce bruit, évidemment, n'est pas sérieux et ne peut pas aujourd'hui être considéré comme se rapportant à quelque chose de pratique.

L'expédition du renouvellement partiel pouvait avoir sa raison d'être à un moment où la majorité l'aurait sérieusement voulu, elle eût ainsi fait pénétrer sans secousse la vie nouvelle du pays dans ce Parlement déjà vieilli. Au lieu de cela, la droite a préféré conspirer, débiter sans cesse des projets de renversement de M. Thiers, travailler à une fusion impossible, aller à Anvers, chercher à rapprocher sans cesse ce qui va à Clarendon avec ce qui reste à Frohsdorf, tous projets qui sont aujourd'hui contestés de la façon la plus absolue par les feuilles de la droite avec une... assurance que ne peuvent comprendre ceux à qui on ne faisait aucun mystère de ces espérances. Vingt fois à moi-même annoncé de la façon la plus positive que M. Thiers n'avait pas pour huit jours, qu'on allait enfin introniser des monarchies armées de griffes et de dents. Ces messages de colères étaient les échos, et ce n'est cachant pas, des membres de la majorité qu'ils représentaient comme unie et compacte dans ses rancunes.

On ne dissimulait même pas les noms des meneurs, et on donnait tout haut la composition des ministères formés d'avance qu'on laisse aujourd'hui aux familles républicaines le soin de révéler, en y opposant des dénégations dont on peut juger la bonne foi. On était alors à la phase de la forteresse de coïncidences, tout en ménageant encore parfois M. Thiers, précisément parce qu'on espérait le mettre par terre. Il a bien fallu reconnaître son impuissance, mais on s'en est vengé en attaquant celui qu'on ne peut pas renverser. Nous allons entrer probablement dans une troisième phase qui est celle de la résignation forcée et de la réaction à la dérive. Il n'y aura donc pas de renouvellement partiel, l'Assemblée en son retour va encore quelques lois, et sa dissolution s'imposera d'autant plus vite que, par l'absence de tout pression, on laissera mieux l'Assemblée comprendre d'elle-même son néant et son isolement.

De tous les côtés viennent au président de la république des adresses des conseillers municipaux pour le féliciter de son attitude républicaine. On en signale encore deux, dans les Bouches-du-Rhône, des communes de Saint-Remy et de Mautaussey.

On dit que l'emprunt sera émis vers le 25 juillet. Cette date paraît un peu hâtive; cependant la nouvelle me vient d'assez bonne source.

Il faut louer la générosité d'un banquier de Besançon, M. Weil-Rodier, qui a fait don aux écoles de la somme de 50,000 francs qu'il avait souscrite pour la libération du territoire et qui se trouvait dans ses caisses.

Il y a ici dans les départements un grand retentissement de la singulière déclaration de guerre à la société civile de l'évêque de Poitiers qui, à un grand mariage aristocratique à Sainte-Clotilde, a appelé mademoiselle la jeune femme, une déjà à son mari par les lions du mariage civil.

Parmi les projets de lois qui sont à l'ordre du jour de l'Assemblée, se trouve celui de l'assistance publique. L'enquête à laquelle elle a donné lieu a fait constater que sur 35,000 communes en France, 9,000 seulement ont des bureaux de bienfaisance. Le nombre des mendicants, et proportionnellement celui des malades, est naturellement beaucoup plus considérable dans les communes qui n'ont pas organisé cette ressource; il y a de plus l'inconvénient que lorsque les ouvriers sont malades, on est obligé de les envoyer dans les hôpitaux des grandes villes, où ils restent le plus souvent à leur préjudice et au détriment des travaux de la campagne.

M. Denonvilliers, inspecteur général de l'enseignement supérieur et professeur à la faculté de médecine de Paris, vient de mourir. On assure qu'il était à peine mort, que, dès hier, il y avait chez M. Jules Simon des sollicitudes de son héritage.

Le Journal des Débats est le point de mire de toutes les colères des journaux monarchistes depuis son évolution. Il est traité très-sérieusement (je répète que je n'invente pas de commodes). On a repris de plus en plus sous-ordre les vieilles plaisanteries contre le parapluie de M. Ratisbonne. S'il y a quelque chose au monde d'insupportable ce sont des parais lazzi. Il paraît toutefois que M. Ratisbonne s'en est fait justice et aurait envoyé des témoins à M. Rogat, bien qu'au-

un fait nouveau ne se soit produit depuis la querelle qui a été l'origine de toutes ces charges; il n'est pas à admettre que l'affaire puisse avoir des suites. On ne comprend pas qu'un écrivain du talent de M. Ratisbonne s'émue de semblables puérilités.

Le préfet des Bouches-du-Rhône est actuellement à Paris, pour y déposer dans l'enquête relative au 4 septembre. Il a déjà publié sous ce titre : *Le 4 septembre*, il y a quelques mois, sa déposition sur la dissolution du camp de Conlie dont il avait le commandement.

Ce livre contient des détails assez curieux sur la préfecture de police qui avait été dirigée par M. de Kératry dans les premiers mois de la république et des révélations sur les procédés de la police impériale et ses listes de personnages suspects en vue de la possibilité d'un nouveau coup d'Etat. On y trouve pêle-mêle les noms de Thiers, de Berryer, de Broglie, de Keller, de Grévy, etc., enfin toutes les nuances d'opposition, même les moins militantes. Des listes semblables avaient été dressées dans les départements sur les rapports de délateurs haut placés et bien rétribués, qui étaient chargés de seconder les préfets et de tenir ce travail au courant, selon l'inspiration de chaque année.

Dans le cas d'un autre 2 décembre, l'administration avait sous les mains tous les éléments d'un vaste coup de filet, tout le personnel à faire disparaître par l'exil ou l'internement. Si des notes de ce genre ont existé plus ou moins sous divers gouvernements, on peut dire cependant que jamais semblable travail n'a été fait avec plus d'ensemble et de suite que dans les dernières années du second empire. Le système des coups d'Etat était devenu une science; mais à quoi tous ces préparatifs ont-ils servi? Cette impuissance finale devait bien être une leçon aux rêveurs d'absolutisme.

Il va paraître à Lyon un nouveau journal qui porte le titre bizarre : *L'Anti-Imbécile*.

Une excellente *Histoire de la Révolution de 1830*, signée Alphonse Marchal et empreinte d'un esprit sincèrement libéral, paraît en livraisons illustrées chez Degorce-Cadot.

(Correspond. particulière de L'INDÉPENDANCE.)

Versailles, 7 juillet.

Je vous ai résumé hier une partie du projet de loi de M. Dupleux. Je termine le rapide aperçu que je vous veux donner de ce projet.

Je vous signale d'abord une nouvelle invention, celle des « bons d'école », qui permettront aux enfants d'aller s'instruire à une école libre. C'est là une innovation bien hardie dont MM. Dupleux et Emoul ne se sont sans doute pas rendu un compte bien exact. C'est le conseil municipal qui aura pour mission de délivrer les bons d'école et les bons de bienfaisance. Or, je demande si M. Dupleux a songé au fardeau écrasant dont sera chargé le budget communal. Comment, voilà une commune qui devra payer un instituteur et par surcroît, donner des bons représentant une certaine valeur pécuniaire aux enfants qui voudront recevoir leur instruction ailleurs qu'à l'école communale; ce qui revient à dire qu'on forcera par voie indirecte la commune à subventionner l'école libre, congréganiste le plus souvent, qui s'établira à côté de l'école communale pour la ruiner. C'est sans doute ingénieux, pour employer un terme poli, mais je défie M. Emoul de proposer ce projet sans faire le développement de l'instruction. Il écrasera le budget communal qui ne pourra pas subir une pareille charge, il ruinera l'école publique sans faire prospérer l'école libre, et aura pour résultat de détourner de la carrière d'instituteur, qui deviendra plus misérable encore qu'elle n'est aujourd'hui, ceux qui auraient l'intention de s'y vouer.

Je passe sous silence les dispositions d'après lesquelles les inspecteurs primaires et les directeurs départementaux (nouvelle fonction) seront nommés par le ministre, sur une liste de trois membres dressée par le conseil départemental. Si la commission a cru faire ainsi de la décentralisation sensée, elle s'est trompée, et on n'aurait pas grand-pein à lui démontrer. Il n'est pas douteux qu'un adoptant de pareilles dispositions, elle a su ce qu'elle faisait et c'est bien à dessein qu'elle a mis aux mains du conseil départemental, composé comme on le sait, la surveillance des établissements d'instruction primaire.

J'arrive à une innovation encore plus hardie que celles que je vous ai déjà signalées.

D'après une législation très-ancienne, c'était le conseil d'Etat qui donnait aux associations la personnalité civile, c'est-à-dire la faculté d'acquiescer et de transmettre. Pour garantir le pays contre les envahissements des corporations et limiter la mainmorte, si funeste aux progrès de l'agriculture et au bien-être du paysan, on avait jugé nécessaire l'intervention du conseil d'Etat.

M. Emoul change tout, transforme tout et quelque respectueux des traditions qu'il se proclame, il renverse d'un coup l'édifice de nos anciennes lois, en décrétant que c'est le conseil départemental qui exercera les attributions actuellement dévolues au conseil d'Etat, à l'égard des associations réclamant la personnalité civile, pour cause ou sous prétexte d'enseignement.

C'est ainsi qu'on essaie de faire revivre d'une façon détournée la France d'avant 1789 et de faire reconnaître sur notre sol, que la révolution avait éliminé, les corporations ou associations avec le cortège odieux des biens de mainmorte.

On commence par les corporations enseignantes; plus tard on arrivera aux associations contemplatives, etc.

Ajoutez que le projet conserve pour les religieux, au nom de l'égalité, le privilège des lettres d'obédience, de ces lettres qu'on a si justement qualifiées de « brevets d'ignorance ».

Le ministre de l'instruction publique se rendra demain dans la commission. Il doit parler sur la seconde partie du projet de loi. Vingt-sept orateurs sont déjà inscrits pour la discussion qui ne commencera sans doute pas avant le mois de décembre.

Il paraît décidément certain — et mes informations me viennent de bonne source — que, malgré les dénégations de certains journaux, quelques membres de la droite ont fait une démarche auprès du maréchal Mac-Mahon et ensuite, m'affirme-t-on, auprès du général Lamour.

Trois membres ont voté hier contre la convention avec l'Allemagne : ce sont MM. d'Aboville, Dahirel et Lorgeril. Un simple vote politique.

On se pense pas que les vacances de la Chambre dureront plus de deux mois et demi. Pendant la prorogation, M. Thiers présiderait le conseil des ministres à Fontainebleau.

(Correspond. théâtrale de L'INDÉPENDANCE.)

Paris, 6 juillet.

Si jamais le métier de critique ou courtidiste théâtral a mérité le titre de sacerdoce dont on le baptise encore parfois plus ou moins ironiquement, c'est à coup sûr cette semaine. Songez donc un peu, en effet, à ce qu'il faut de vertus vraies sacerdotales, pour aller s'enfermer, pendant trois semaines consécutives, dans des salles de spectacle, en plein mois de juillet, à cette fin d'édifier des lecteurs qu'on ne croit pas indifférents sur la valeur de telle ou telle nouveauté, de tel ou tel début... canalicules.

En fin, je me hâte de vous apprendre — ce dont vous ferez peut-être — qu'il n'est point de vertus ici-bas qui, tôt ou tard, n'obtiennent leur récompense, même en dehors des prix Molière et de couronnements de rosières. Ajoutez que c'est au théâtre particulièrement qu'on rencontre parfois, même en plein mois de juillet, les plus agréables, que dis-je? les plus délicieuses surprises.

A preuve la reprise d'*Andromaque* avec-hier à la Comédie française, reprise destinée, suivant toute apparence, à un grand retentissement; à preuve encore que M. Thiers, hier soir au Palais-Royal les *Deux rois de Bojoli*, hier soir au Palais-Royal

de vous narrer en détail, comme il convient, ces deux événements mémorables, laissez-moi consacrer quelques lignes seulement, pour mémoire, à deux nouveautés représentées l'avant-veille à ce même théâtre du Palais-Royal, qui a eu, comme on dit encore en Italie et en Autriche, terres classiques de la loterie, jour l'année, avant de s'arrêter le terme.

Cela veut dire en français qu'on a lancé mercredi deux pièces en un acte : *La Femme qui bégaye* et *A qui le tablier?* réservant pour hier soir la grande pièce en trois actes ci-dessus énoncée et dont les feuilles spécialisées avaient déjà beaucoup parlé sous le titre de *Bojoli* le bigame.

Un vrai drôle, le Palais-Royal a pleinement gagné son terme, qui sera, je crois, très-productif, surtout quand il fera moins chaud; mais quant à l'année, l'après-midi qu'il ne soit d'un maître rapport.

Est-ce bien encore le moment de s'occuper des cocottes, de leurs mœurs et de leurs agissements pour amorcer le poësis? Pensez-vous qu'il existe encore des oncles disposés à se déguiser en prince italien et des neveux à se transformer en gentleman américain, pour arriver plus sûrement à leurs fins auprès des mesdames les drôlesses? Pour l'honneur des oncles et des neveux d'aujourd'hui, je déclare que je n'en crois absolument rien.

Maintenant, qu'il s'établisse entre ces dames et leurs chambrières une telle familiarité qu'elles en viennent à changer ensemble de costume, absolument comme dans le *Jeu de l'amour et du hasard*, Dieu ne garde d'en douter, bien que, pour sûr, elles ne lisent guères les comédies de Marivaux, attendu que ni Offenbach ni M. Ch. Lecocq ne les ont encore mises en musique.

L'auteur appelle sa pièce : *A qui le tablier?* J'ai entendu un mauvais plaisant de l'orchestre s'écrier : « A qui la veste? » Je ne suis point si sévère, moi; mais quoique les interprètes de cette saynète aient fait de leur mieux et ne soient rien moins que Hyacinthe, M. Reynold, etc., etc., j'estime qu'elle est en retard de deux ans, pour le moins.

J'aime mieux la *Femme qui bégaye*, et qui se trouve guérie de son bégaiement, non pas, comme on le pense généralement autour d'elle, pour s'être oubliée avec un jeune carabin, mais de son honnêteté du monde. Cela ressemble à un conte de la Fontaine, mis à la mode d'aujourd'hui et traduit en vaudeville.

Maintenant j'arrive à la pièce de résistance : aux *Deux rois de Bojoli*, un véritable drôle de drôle, heureusement scandé par les entrées; sans cela, on s'étoufferait. C'est la fantaisie la plus absurde, branté qu'il soit possible d'imaginer, à cheval sur le réalisme, dans ce qu'il y a de plus grotesque et de plus bouffon; on dirait un canevas emprunté à quelque vieille comédie espagnole de la fin du XVI^e siècle ou du commencement du XVII^e, et agrémenté à la façon du XIX^e par un des maîtres de la force contemporaine, telle qu'on la cultive à la salle Montansier, avec tant d'honneur et de profit, depuis une trentaine d'années.

Bojoli, le héros de cette burlesque épopée, est un bon petit jeune homme qui, sur le point d'être en ménage, quitte son appartement, pour aller préparer celui qui servira de nid à ses légitimes amours. Le malheur veut que, ce jour-là même, invité à dîner par son futur beau-père, il se laisse si bien éblouir par les fumées du vin de Pomard qu'il lui de rentrer le soir à son nouveau logis, il revient coucher par habitude dans l'ancien.

Vous devinez que l'appareil dont il s'agit est déjà occupé par le locataire qui a remplacé Bojoli. Ce locataire est M. Quinquampoix, entrepreneur de bâtisses et père d'une charmante jeune fille, qui justement était en train de faire sa toilette du nuit et se disposait à se coucher, au moment où Bojoli se présente, avec la même intention.

Il faudrait au moins trois grandes colonnes de *L'Indépendance* pour vous faire connaître par le menu toutes les aventures qui vont résulter pour Bojoli de la situation scabreuse dans laquelle il vient involontairement de se placer : le trouble et la frayeur de la jeune fille, ainsi surprise dans le lit, l'appareil que vous savez; l'indignation trop légitime de son père, l'entrepreneur de bâtisses, ainsi que son anéantissement, lorsque, écartant aux prières de sa fille, qui n'a pas voulu naturellement coucher dans son lit, il s'y trouve lui-même installé tête-bêche, avec le malencontreux Bojoli. Encore tout cela n'est-il que la matière du premier acte, terminée par l'engagement solennel que prend le pauvre Bojoli vis-à-vis d'un père furieux et d'un revolver tout armé, d'épouser M. Quinquampoix.

A la rigueur, il n'y aurait dans tout cela que de la comédie, si Bojoli n'était pas déjà fiancé à M^{lle} Beaucarnard, qui aime dépendamment et qu'il allait épouser. Or, la bigamie est ainsi un cas pénible, au moins un cas de galères. Comment faire pour n'être pas bigame et surtout pour dépister les soupçons que les exigences de la famille Quinquampoix vis-à-vis d'un futur gendre éveillent naturellement dans l'esprit de tous les membres de la famille Beaucarnard, à laquelle Bojoli s'est bien gardé de faire part de sa lamentable équipée?

C'est en vain que Bojoli se multiplie pour remplir les devoirs qui lui incombent à l'endroit de ses deux fiancées et de leurs parents respectifs; qu'il éprouve à la fois le service sa bourse en cadeaux et son estomac en indigestions; car après avoir déjeuné, à onze heures, chez les Quinquampoix il lui faut recommencer le même office à midi, chez les Beaucarnard. Pour combler la mesure, voit-il pas que Quinquampoix, en personne, le féroce entrepreneur de bâtisses, vient faire irruption chez les Beaucarnard.

C'est une vraie martingale d'angoisses et de tribulations, dont je ne vous donne là qu'une idée bien affaiblie, puisque, à un moment donné, l'infortuné Bojoli, à bout d'expédients, se trouve à cheval sur le mur mitoyen qui sépare la campagne les deux chalets voisins, hélas! de Quinquampoix et des Beaucarnard.

Il faut bien que les meilleures choses en ce monde et le rire lui-même aient une fin. Aussi bien, les deux pères exigent simultanément que le mariage projeté ait lieu sans le moindre délai et c'est à la municipalité de l'arrondissement, devant M. le maire, que va dénouer l'imbroglio le plus enflammé, le plus mexicain de la soi-disant souvenance. C'est là le sujet du troisième acte.

Il ne faut pas tout à fait les deux autres comédies, mais bah! c'est peut-être un danger, par cette chaleur sénégalienne. On rit un peu moins et cela rafraîchit. Comment Bojoli parvient-il à épouser M^{lle} Beaucarnard et à échapper au terrible Quinquampoix? Ce serait bien long à vous expliquer. Qu'il vous suffise de savoir que Bojoli a un ami, un camarade, l'architecte Camuzot, dont on a trouvé la carte dans sa poche et dont il s'est vu dans le cas d'endosser la personnalité vis-à-vis des Beaucarnard, le soir de son aventure. Cet ami revient fort à propos de Fontainebleau, pour que tout le monde s'embrasse et pour que tout s'arrange.

Si j'ajoute que Bojoli c'est Priston, dans lequel on croirait voir un écroulé effarouché gambadant entre deux singes acharnés à sa poursuite; que les deux singes sont Luguet et Libériot; que l'architecte Camuzot n'est autre que Lassouche, poursuivi, de son côté, par une naïade un peu métre, tante de M^{lle} Beaucarnard, la célèbre M^{lle} Alphonsine, vous ne demanderez pas, je pense, pourquoi et comment l'on a fait, hier soir, au Palais-Royal, en voyant et en écoutant la pièce nouvelle de M. Chivot, l'ex-frère siamois de M. Duru. Chivot tout ça, entendez-vous?

Al! si ces liens-là aussi se dénouent, où allons-nous?

Il me reste peu de place, et je le regrette infiniment, pour vous parler à présent de cette triomphante reprise d'*Andromaque*, avec-hier à la Comédie française, devant une salle comble, absolument comble; il s'était agi de voir sortir de leurs tombes les plus glorieux interprètes de la tragédie classique, aux temps de sa plus grande gloire.

Ce n'était pourtant ni Talma ni même Ligier qui nous étaient offerts pour le rôle d'Orreste, mais un jeune tragédien à coup sûr incapable de la clientèle

attitude du Théâtre-Français et qu'on appelle Monnet-Sully. Etait-ce donc M^{lle} Roussel, dont le masque n'est pas sans quelque ressemblance avec celui de M^{lle} Rachel qui, par l'annonce de son début rue Richelieu, avait déterminé une telle affluence?

Je ne sais; mais après avoir constaté le fait, j'ai le devoir de vous dire que, jamais, au grand jamais, si j'interroge mes souvenirs, la tragédie d'*Andromaque* ne fut accueillie par un public enthousiaste avec plus de transports. C'était, à partir du second acte, un véritable enivrement, et cela a tourné ensuite au fanatisme.

Le débutant, qui est jeune, bien tourné et doué d'un excellent organe, a composé et joué le rôle d'Orreste d'une façon toute nouvelle, un peu romantique et épique, comme murmuraient à l'orchestre quelques jeunes amateurs, mais à tout prendre avec un grand effet et une sensibilité des plus communicatives; c'est là une révélation dans toute la force du terme et il va être beaucoup parlé de cet Orreste, inculcité et passionné comme un Bédouin, impétueux comme un zouave.

Chose non moins drôle, M^{lle} Roussel, en qui l'on pouvait appréhender les allures du boulevard, où elle a acquis un grand renom, a mis au service du rôle d'Hermione un talent plein de sobriété et de distinction. Il est même permis de se demander si elle n'a pas un peu été avec intention le rôle dans sa première partie, afin de réserver tous ses moyens pour la seconde, où elle s'est montrée parfois vraiment remarquable, sans suivre pourtant à la lettre les traditions qu'a laissées son illustre devancier.

M^{lle} Favart est bien touchante dans cet adorable rôle d'*Andromaque*, où elle complète avec Laroche, chargé du rôle de Pyrrhus, un ensemble digne des plus grandes époques de la tragédie, alors qu'elle était si florissante, rue Richelieu. Serait-ce quel vieil arbre sacré, sous les rameaux duquel nos pères ont goûté jadis tant de pures jouissances, ne serait pas mort encore et qu'il tendrait à revivre?

(Correspond. particulière de L'INDÉPENDANCE.)

Marseille, 6 juillet.

Le télégraphe a dû vous apprendre que notre conseil général est convoqué en session extraordinaire le 12 juillet pour procéder au choix d'une nouvelle commission départementale. On ne doute pas ici que le choix du conseil ne se porte sur les mêmes personnes : M. Labadie sera réélu avec tous ses collègues démissionnaires. Le pouvoir n'aura donc rien gagné à se prononcer pour le préfet dans un conflit qui eût été si simple de régler en déplaçant M. de Kératry.

Tant que cet administrateur turbulent restera par ailleurs, les affaires départementales seront en souffrance, car son unique étude est de contre carter les élus du suffrage universel et de plaquer sur les conservateurs monarchistes qui se vengent par des tracasseries mesquines du dédain du corps électoral à leur endroit. Il est vraiment regrettable que le gouvernement ne veuille pas ouvrir les yeux sur les inconvénients d'une pareille situation et qu'il s'obstine à maintenir un fonctionnaire réellement impossible.

Du reste les quelques conservateurs sur lesquels le préfet s'appuie se rendent de plus en plus impopulaires. Pas plus tard qu'avant-hier, ils se sont réunis à la préfecture et ont décidé de reprendre les fonds qu'ils avaient souscrits pour la libération du territoire. Cette détermination a produit en ville le plus mauvais effet, et l'on ne s'explique pas l'empressement de nos millionnaires à retirer des sommes relativement minimes, dont ils avaient fait le sacrifice, puisqu'ils avaient souscrit sans condition. Je dois dire que plusieurs membres du comité ont protesté contre cet acte de parcimonie en demandant leur démission. Rien ne saurait justifier, en effet, une pareille conduite, et pour l'honneur des réclamants, je veux croire encore qu'ils n'auront pas le triste courage d'insister.

Pendant ce temps l'autorité militaire se montre impitoyable pour les feuilles démocratiques. On avait cru un moment que le général Esquirol renoncerait à poursuivre l'*Egalité*. Mais point. Le rédacteur en chef et le gérant de ce journal ont été cités à comparaître mardi, 9 juillet, devant le conseil de guerre qui siège, sous le drapeau, au fort Saint-Nicolas et n'a encore acquis aucun des décrets qu'il a été appelé à juger depuis le mois d'avril 1871.

L'échafaud va se dresser un de ces jours sur une de nos places publiques, pour l'exécution de Teodoro et de Sibthorn, les assassins du malheureux Grego. Nos élégants du demi-monde se rendent tous les soirs avec leurs tristes compagnons de débauche autour de la prison, dans l'espoir d'assister au supplice. Il serait temps que le gouvernement renoncât à ces sinistres exhibitions. Ne pourrait-on pas monter l'appareil dans l'intérieur de la prison? On éviterait ainsi bien des scandales. Et qu'on ne vienne pas dire que l'échafaud est un salubre exemple. Cela est si peu vrai que le jour même où l'assassin Labadie a été exécuté, on a vu à la Roquette, un fils d'indigent, vous savez le rappelez sans doute, levait le couteau sur son père dans la rue. Maître Albert. Avant de commettre le crime, il avait dit en parlant de Lemaire : « En voilà un qui a su se venger, je ferai comme lui. » Ici même, après l'exécution de Teodoro, un jeune homme de vingt ans attenta à la vie de sa mère.

Nos feuilles réactionnaires prétendent que c'est le peuple qui va, toutes les fois, au champ du supplice. Non, ce n'est pas le peuple; ce sont des gardiens avec leurs malfaçons qui composent ce triste public. Quant aux ouvriers, ils n'y viennent qu'en très-petit nombre, et ce n'est pas à notre classe laborieuse qu'appartient la foule qui descend chaque soir en riant et en dansant sur la place Sémaphore. Mais les conservateurs n'ont pas de scrupule et ils ne pouvaient laisser passer cette occasion de calomnier la démocratie.

Rabagas fait parler de lui, même à Marseille. Le directeur du Gymnase, poussé, dit-on, par M. de Kératry, voulait jouer cette pièce, mais le maire a fait appeler le directeur et l'a prié de renoncer à une représentation qui pouvait provoquer de regrettables conflits. L'annonce de Rabagas a disparu de l'affiche; mais on dit que le préfet, à son retour de Paris, en gagera de nouveau le directeur à jouer la pièce de Sardou. Nous verrons bien.

La politique de M. Thiers compte de nombreux adhérents dans notre département. Les plus petites villes ne sont pas étrangères au mouvement démocratique qui se produit dans le Midi; c'est ainsi que le conseil municipal de Saint-Remy vient de signer en dehors du lieu de ses séances une Adresse à M. le président de la république, pour le féliciter de son attitude devant les délégués de la droite.

« En vous remerciant, dit l'Adresse, de votre attitude, qui a été une profession de foi républicaine, nous secondons vos efforts dans l'œuvre de la libération. Cette œuvre sera votre plus grand titre de gloire, car vous aurez contribué à fonder cette république, à laquelle nous acquiesçons notre activité toute entière et notre dévouement sans borne. »

Il est inutile d'ajouter que les législatifs, qui tenaient jadis le haut du pavé dans cette ville, sont loin d'être satisfaits.

La mairie continue à recevoir les options de nationalité des Alsaciens et Lorrains domiciliés à Marseille; sur 1,470 déclarations reçues jusqu'à ce jour, on n'en compte que 41 pour la nationalité allemande, et encore sont-elles de celles de militaires qui obtiennent par ce triste moyen une plus rapide libération. Un grand nombre de femmes sont en outre venues protester de leur sympathie pour la France.

Tout le monde croyait ici au rétablissement du train rapide qui exécutait le trajet de Paris à Marseille en seize heures; mais on avait compté sans le mauvais vouloir de l'administration des postes, qui a refusé de fournir un wagon du poids stipulé par le cahier des charges. Il est pénible de voir cette administration, qui doit tant au commerce, lui créer des embarras au moment même où il a le plus besoin d'être favorisé.

Par décret du président de la république rendu le 25 juin, sur la proposition du ministre des affaires étrangères, M. le comte de Saint-Vallier, ministre plénipotentiaire, commissaire extraordinaire près le quartier général prussien à Nancy, a été promu au grade de commandeur dans l'ordre national de la Légion d'honneur.

(Journal officiel.)

On lit dans le *Journal officiel* :

« Depuis quelques jours des journaux ont cherché à exalter l'opinion publique contre un honorable officier supérieur de l'armée, en présentant d'une façon tout à fait inexacte le récit d'un fait qui s'est passé à Courbevoie le 15 juin dernier.

« Il résulte d'une enquête durant laquelle ont été entendus, en même temps que les intéressés, les divers témoins cités par ces journaux :

« 1^{er} Que le colonel du 44^e et les officiers qui l'accompagnaient avaient été l'objet d'une insulte grossière de la part de l'individu qui cet officier supérieur, justement indigné, a cru devoir châtier.

« 2^e Que le plaignant ainsi que sa femme, reconnaissant que ce n'est pas de leur propre mouvement, mais poussés par diverses personnes qui ont déposé une plainte au procureur de la république.

« Ils regrettaient maintenant d'avoir cédé à ces instigations, et ils sont heureux de retirer leur plainte.

« 3^e Enfin, que tous les témoins cités par les journaux sont venus déclarer qu'ils avaient signé par complaisance, sans lire, sans regarder, et uniquement parce qu'on leur a dit que cela pourrait être utile au plaignant.

« On laisse au public le soin d'apprécier, comme il convient, le procédé de ces journaux. »

Voici le rapport de M. le duc de Broglie, au nom de la commission chargée d'examiner le projet de convention avec l'empire d'Allemagne :

« Messieurs,

« En ralliant à Bordeaux les assises judiciaires préliminaires de la guerre de Versailles, l'Assemblée nationale a fait à la France un acte qui n'est pas sans les conséquences de faits dont elle n'était pas l'auteur.

« Trois mois plus tard, en convertissant le 18 mai 1871 ces préliminaires en traité définitif, l'Assemblée a protesté encore que la nécessité seule pouvait lui arracher un acte de résignation si cruel.

« Cette impuissance nécessaire n'est pas encore sur nous, et c'est ce qui importe de ne pas perdre de vue, que nous avons à exécuter la convention nouvelle conclue par le gouvernement avec l'empire d'Allemagne, en vue de compléter, de régler et de faciliter l'exécution du traité de Versailles.

« Vous le savez, de l'indemnité monnaie exigée par l'Allemagne victorieuse, près des deux tiers, trois milliards, restent encore à payer, et en garantie de cette dette, encore si lourde, six de nos départements et l'arrondissement de Belfort restent occupés par 50,000 Allemands.

« Les trois milliards ne sont exigibles qu'à la date du 1^{er} mars 1874. Mais il a été évident, dès le premier jour, que une somme aussi considérable ne pouvait être la solde reçue par la France ni par l'Allemagne, au même moment et en bloc, sans occasionner un déplacement de capital qui troublerait l'équilibre commercial et la circulation monétaire du monde entier. Aussi la faculté d'un paiement en deux fois, a-t-elle été prévue par l'art. 7 du traité de Versailles.

« La convention nouvelle, dans son premier article, règle l'exercice de cette faculté. En vertu de cet article, le premier milliard devra être payé par anticipation en deux termes avant le 1^{er} février 1873, le second arrivera à échéance le 1^{er} mars 1873, le dernier paiement enfin pourra être réculé jusqu'au 1^{er} mars 1875.

« Cette prolongation de délai serait moins utilement à profit, si des incidents que nous sommes loin de prévoir entravaient notre complet acquiescement. Mais le gouvernement, qui a mis un juste prix à obtenir cette facilité, espère bien (et nous espérons avec lui) qu'il n'en sera pas ainsi usé. Ce délai nous donne, en effet, aussi bien que tous les autres, pour éteindre l'anticipation, si nous le jugeons convenable, soit en totalité, soit par versements partiels qui ne devront pas de millions de crédits nouveaux, dont le gouvernement français devra aviser le gouvernement allemand, un peu à l'avance.

« Le territoire occupé n'étant que le gage de notre obligation pécuniaire, il était naturel de demander l'occupation d'un territoire restreint dans lequel l'obligation serait dévolue. C'est aussi le principe qui a été posé dans la convention nouvelle. Deux départements vont être évacués aussitôt après le premier paiement; deux autres le seront après le second acompte.

« Malheureusement le bienfait de cette évacuation graduelle est pour le moment loin d'être complet.

« D'une part, en effet, nous ne recouvrons pas l'entière et libre disposition des territoires évacués; ils restent, jusqu'au paiement intégral, neutralisés au point de vue militaire, c'est-à-dire qu'ils ne pourront recevoir d'autres troupes françaises que les garnisons nécessaires au maintien de l'ordre; aucune fortification nouvelle ne pourra y être élevée, et les fortifications existantes ne pourront être agrandies.

« Il est vrai que, par réciprocité, le gouvernement allemand s'engage à évacuer certains territoires de ses possessions nouvelles sur ceux des territoires dont l'occupation doit se prolonger.

« De plus (et c'est ici ce qui y a de plus pénible), l'évacuation partielle n'entraîne aucune réduction immédiate des effectifs des troupes allemandes; elles seront seulement concentrées dans les départements occupés. Cette stipulation est bien dure pour les malheureux contrées envahies déjà depuis près de deux années, et qui vont se trouver ainsi envahies par le fait même du soulagement de leurs voisins.

« Le gouvernement nous a déclaré, à plusieurs reprises, qu'il lui avait été impossible, malgré toute son insistance, d'obtenir des conditions meilleures. Mais, pour le consoler, qu'en fait quelque avantage sera apporté, avec le temps, à cet état de choses, et cette hypothèse est même prévue dans l'article 6 de la convention. En attendant, il ne néglige, nous en sommes certains, aucune mesure pour la réduction d'une partie de nos concitoyens ne devienne pas le mal de l'autre. Des harquebans vont être établis sans délai dans les départements dont l'évacuation est retardée, pour loger les surcroits de troupes qui doivent y être refoulés.

« C'est l'assurance que nous a donnée M. le président de la république lui-même et il nous a autorisés à en faire une mention spéciale dans ce rapport. Pour les membres de la commission représentant ceux des départements intéressés avaient demandé qu'une disposition expresse fut introduite par voie d'article additionnel, non dans le traité assurant, mais dans le projet de loi qui doit être voté, afin d'assurer qu'aucun déplacement de troupes allemandes ne pourrait s'opérer avant que tout fût prêt dans les localités où elles auraient à se concentrer, pour loger non-seulement les soldats, mais des officiers, les chevaux et le matériel, de manière à épargner aux habitants toute aggravation des charges actuelles.

« Devant les promesses formelles du gouvernement, l'autorité de l'Assemblée nationale ne peut insister, mais nous espérons que ses vœux auront leur plein effet.

« La commission s'est associée à la pensée qui a dicté cet article additionnel. Mais les déclarations si formelles du gouvernement, que nous venons d'enregistrer, nous paraissent de nature à donner toute satisfaction à ces légitimes préoccupations, et nous avons la confiance que l'évacuation aura lieu dans les conditions désirées par la commission. Les préliminaires de paix de Versailles laissent déjà entrevoir l'espérance que l'empereur d'Allemagne serait disposé à substituer au paiement, pour tout ou partie de la somme due, une garantie financière du gouvernement, que nous venons d'enregistrer, nous paraissent de nature à donner toute satisfaction à ces légitimes préoccupations, et nous avons la confiance que l'évacuation aura lieu dans les conditions désirées par la commission. Les préliminaires de paix de Versailles laissent déjà entrevoir l'espérance que l'empereur d'Allemagne serait disposé à substituer au paiement, pour tout ou partie de la somme due, une garantie financière du gouvernement, que nous venons d'enregistrer, nous paraissent de nature à donner toute satisfaction à ces légitimes préoccupations, et nous avons la confiance que l'évacuation aura lieu dans les conditions désirées par la commission. Les préliminaires de paix de Versailles laissent déjà entrevoir l'espérance que l'empereur d'Allemagne serait disposé à substituer au paiement, pour tout ou partie de la somme due, une garantie financière du gouvernement, que nous venons d'enregistrer, nous paraissent de nature à donner toute satisfaction à ces légitimes préoccupations, et nous avons la confiance que l'évacuation aura lieu dans les conditions désirées par la commission. Les préliminaires de paix de Versailles laissent déjà entrevoir l'espérance que l'empereur d'Allemagne serait disposé à substituer au paiement, pour tout ou partie de la somme due, une garantie financière du gouvernement, que nous venons d'enregistrer, nous paraissent de nature à donner toute satisfaction à ces légitimes préoccupations, et nous avons la confiance que l'évacuation aura lieu dans les conditions désirées par la commission. Les préliminaires de paix de Versailles laissent déjà entrevoir l'espérance que l'empereur d'Allemagne serait disposé à substituer au paiement, pour tout ou partie de la somme due, une garantie financière du gouvernement, que nous venons d'enregistrer, nous paraissent de nature à donner toute satisfaction à ces légitimes préoccupations, et nous avons la confiance que l'évacuation aura lieu dans les conditions désirées par la commission. Les préliminaires de paix de Versailles laissent déjà entrevoir l'espérance que l'empereur d'Allemagne serait disposé à substituer au paiement, pour tout ou partie de la somme due, une garantie financière du gouvernement, que nous venons d'enregistrer, nous paraissent de nature à donner toute satisfaction à ces légitimes préoccupations, et nous avons la confiance que l'évacuation aura lieu dans les conditions désirées par la commission. Les préliminaires de paix de Versailles laissent déjà entrevoir l'espérance que l'empereur d'Allemagne serait disposé à substituer au paiement, pour tout ou partie de la somme due, une garantie financière du gouvernement, que nous venons d'enregistrer, nous paraissent de nature à donner toute satisfaction à ces légitimes préoccupations, et nous avons la confiance que l'évacuation aura lieu dans les conditions désirées par la commission. Les préliminaires de paix de Versailles laissent déjà entrevoir l'espérance que l'empereur d'Allemagne serait disposé à substituer au paiement, pour tout ou partie de la somme due, une garantie financière du gouvernement, que nous venons d'enregistrer, nous paraissent de nature à donner toute satisfaction à ces légitimes préoccupations, et nous avons la confiance que l'évacuation aura lieu dans les conditions désirées par la commission. Les préliminaires de paix de Versailles laissent déjà entrevoir l'espérance que l'empereur d'Allemagne serait disposé à substituer au paiement, pour tout ou partie de la somme due, une garantie financière du gouvernement, que nous venons d'enregistrer, nous paraissent de nature à donner toute satisfaction à ces légitimes préoccupations, et nous avons la confiance que l'évacuation aura lieu dans les conditions désirées par la commission. Les préliminaires de paix de Versailles laissent déjà entrevoir l'espérance que l'empereur d'Allemagne serait disposé à substituer au paiement, pour tout ou partie de la somme due, une garantie financière du gouvernement, que nous venons d'enregistrer, nous paraissent de nature à donner toute satisfaction à ces légitimes préoccupations, et nous avons la confiance que l'évacuation aura lieu dans les conditions désirées par la commission. Les préliminaires de paix de Versailles laissent déjà entrevoir l'espérance que l'empereur d'Allemagne serait disposé à substituer au paiement, pour tout ou partie de la somme due, une garantie financière du gouvernement, que nous venons d'enregistrer, nous paraissent de nature à donner toute satisfaction à ces légitimes préoccupations, et nous avons la confiance que l'évacuation aura lieu dans les conditions désirées par la commission. Les préliminaires de paix de Versailles laissent déjà entrevoir l'espérance que l'empereur d'Allemagne serait disposé à substituer au paiement, pour tout ou partie de la somme due, une garantie financière du gouvernement, que nous venons d'enregistrer, nous paraissent de nature à donner toute satisfaction à ces légitimes préoccupations, et nous avons la confiance que l'évacuation aura lieu dans les conditions désirées par la commission. Les préliminaires de paix de Versailles laissent déjà entrevoir l'espérance que l'empereur d'Allemagne serait disposé à substituer au paiement, pour tout ou partie de la somme due, une garantie financière du gouvernement, que nous venons d'enregistrer, nous paraissent de nature à donner toute satisfaction à ces légitimes préoccupations, et nous avons la confiance que l'évacuation aura lieu dans les conditions désirées par la commission. Les préliminaires de paix de Versailles laissent déjà entrevoir l'espérance que l'empereur d'Allemagne serait disposé à substituer au paiement, pour tout ou partie de la somme due, une garantie financière du gouvernement, que nous venons d'enregistrer, nous paraissent de nature à donner toute satisfaction à ces légitimes préoccupations, et nous avons la confiance que l'évacuation aura lieu dans les conditions désirées par la commission. Les préliminaires de paix de Versailles laissent déjà entrevoir l'espérance que l'empereur d'Allemagne serait disposé à substituer au paiement, pour tout ou partie de la somme due, une garantie financière du gouvernement, que nous venons d'enregistrer, nous paraissent de nature à donner toute satisfaction à ces légitimes préoccupations, et nous avons la confiance que l'évacuation aura lieu dans les conditions désirées par la commission. Les préliminaires de paix de Versailles laissent déjà entrevoir l'espérance que l'empereur d'Allemagne serait disposé à substituer au paiement, pour tout ou partie de la somme due, une garantie financière du gouvernement, que nous venons d'enregistrer, nous paraissent de nature à donner toute satisfaction à ces légitimes préoccupations, et nous avons la confiance que l'évacuation aura lieu dans les conditions désirées par la commission

Prime exceptionnelle de l'Indépendance BELGE.

LE JOURNAL OFFICIEL DE LA COMMUNE DE PARIS

SEULE COLLECTION ORIGINALE ET COMPLETE DU 20 MARS AU 24 MAI 1871.

Prix : **QUINZE FRANCS** au lieu de **CENT FRANCS.**

(Pour les provinces belges et les pays étrangers, PORT EN SUS.)

Tout abonné de l'Indépendance belge en renouvelant son abonnement ou tout nouvel abonné peut réclamer, au prix de **QUINZE FRANCS** ci-dessus mentionné, cette collection unique présentant un égal intérêt au triple point de vue politique, historique et bibliographique.

BAINS ET EAUX THERMALES.

DOUCHES DE GAZ ACIDE CARBONIQUE.

Tous les agréments de Wiesbaden et Hombourg. — Correspondance avec tous pays. — Télégraphes.

PRÈS FRANCFORT-SUR-LE-MEIN.

Trajet en 33 minutes.

Immeubles en Belgique.

Étude de M^{re} CANTONI, notaire à Bruxelles, rue du Midi, 73.
A VENDRE DE GRÉ À GRÉ
Un Hôtel avec cour, jardin et dépendances, au Quartier-Léopold, à Bruxelles. — Prendre l'adresse et les permis de visiter en l'étude. 2610

Étude du notaire MARTROYE, à Bruxelles.
VENTE PUBLIQUE
de 28 hectares

D'EXCELLENTE TERRE LABOURABLES,
situées à Ellignies-S^{te} Anne. (Voir les affiches.)
La vente aura lieu le mercredi 24 juillet 1871, à 10 heures du matin, dans la salle de l'Hôtel du Département, à Belœil.

POUR SORTIR D'INDIVISION.
Le notaire MOSTINCK, à Bruxelles, adjugera, par-devant, mercredi 17 juillet 1871, à 1 heure, en la salle des ventes par notaires, à Bruxelles, avec enchères, une Maison avec cour et bâtiment de derrière, à Bruxelles, impasse des Chartreux, 5, rue des Chartreux. — Entrée en jouissance immédiate. Ce bien se vend avec la charge d'une rente perpétuelle de 51 fr. 85 c., au capital de 1,484 fr. 48 c.

Étude de M^{re} VAN BEVERE, rue Neuve, 43, à Bruxelles.
Le notaire VAN BEVERE vendra publiquement, avec enchères, en la salle des ventes par notaires, à Bruxelles :
Une grande et belle Maison à porte cochère, avec cour, jardin, écurie et remise, nombreux salons richement décorés, serre, salle de bains et autres dépendances, d'une superficie de 3 ares 48 c., située à Schaerbeek, rue du Progrès, 417.
Cette maison est à voir les lundis, mercredis et vendredis, de 4 à 4 heures. L'acquéreur en aura la jouissance le 1^{er} août prochain.
Faudra marcher à l'adjudication mardi 23 juillet 1871, à l'heure indiquée au bulletin des ventes. 2539

Étude de M^{re} VAN BEVERE, rue Neuve, 43, à Bruxelles.
Le notaire VAN BEVERE vendra publiquement, avec enchères, en la salle des ventes par notaires, à Bruxelles :
Une grande et belle Maison à porte cochère, avec cour, jardin, écurie et remise, nombreux salons richement décorés, serre, salle de bains et autres dépendances, d'une superficie de 3 ares 48 c., située à Schaerbeek, rue du Progrès, 417.
Cette maison est à voir les lundis, mercredis et vendredis, de 4 à 4 heures. L'acquéreur en aura la jouissance le 1^{er} août prochain.
Faudra marcher à l'adjudication mardi 23 juillet 1871, à l'heure indiquée au bulletin des ventes. 2539

Étude de M^{re} VAN BEVERE, rue Neuve, 43, à Bruxelles.
Le notaire VAN BEVERE vendra publiquement, avec enchères, en la salle des ventes par notaires, à Bruxelles :
Une grande et belle Maison à porte cochère, avec cour, jardin, écurie et remise, nombreux salons richement décorés, serre, salle de bains et autres dépendances, d'une superficie de 3 ares 48 c., située à Schaerbeek, rue du Progrès, 417.
Cette maison est à voir les lundis, mercredis et vendredis, de 4 à 4 heures. L'acquéreur en aura la jouissance le 1^{er} août prochain.
Faudra marcher à l'adjudication mardi 23 juillet 1871, à l'heure indiquée au bulletin des ventes. 2539

Étude de M^{re} VAN BEVERE, rue Neuve, 43, à Bruxelles.
Le notaire VAN BEVERE vendra publiquement, avec enchères, en la salle des ventes par notaires, à Bruxelles :
Une grande et belle Maison à porte cochère, avec cour, jardin, écurie et remise, nombreux salons richement décorés, serre, salle de bains et autres dépendances, d'une superficie de 3 ares 48 c., située à Schaerbeek, rue du Progrès, 417.
Cette maison est à voir les lundis, mercredis et vendredis, de 4 à 4 heures. L'acquéreur en aura la jouissance le 1^{er} août prochain.
Faudra marcher à l'adjudication mardi 23 juillet 1871, à l'heure indiquée au bulletin des ventes. 2539

Immeubles en Hollande.

HAARLEMMEER.
Vente publique, samedi 20 juillet 1871, à midi, au café de la Lion d'Or, à Haarlem, par le ministère du notaire F. H. DOLLEMAN, résidant à Heemstede (Hollande).
D'UNE MAGNIFIQUE PROPRIÉTÉ
A HAARLEMMEER
consistant en trois fermes et presque 120 hectares d'excellentes terres, situées au Ywog, à côté du Bennebroekerveeg, s'étendant de l'église jusqu'au Yschoot, N^o 14-15 de la section N. Reinsdorp.
La vente aura lieu par parcelles et par masses, qui sont indiquées au notaire à obtenir chez ledit notaire, auquel on peut s'adresser pour les conditions et autres renseignements. 2618

SOCIÉTÉ ANONYME
de la Fabrique de fer d'ongrée.
Un dividende de 50 fr. par action sera payé, à dater du 1^{er} juillet, contre remise des coupons n^{os} 6 A et 6 B :
A la Banque de Belgique, à Bruxelles ;
Chez MM. Napoléon et fils, à Liège ;
Au siège de la Société. 2366

Immeubles en France.

Étude de M^{re} Gustave HIRSHY, notaire, avoué à Paris, 12, rue du Mont-Thabor, successeur de M. Gauthier.
Vente sur licitation, en l'audience des criées du tribunal civil de la Seine, séant à Paris, au Palais de Justice, le samedi 27 juillet 1871, à deux heures de relevée, EN NEUF LOTS, qui pourront être réunis, Des IMMEUBLES dépendant de la succession de M. le duc de Persigny.

1^{er} lot. **DOMAINE DE CHAMARANDE**
Château, parc, terres, bois et écuries, sis commune de Chamarande, canton de la Ferté-Aleais, arrondissement d'Etampes (Seine-et-Oise).
Le château, entièrement éclairé au gaz, est à cinq minutes de la gare de Chamarande (chemin de fer d'Orléans).
Mise à prix : 300,000 fr.

2^o lot. MAISON avec jardin et pièce d'eau, sise à Chamarande, dite maison Devoye.
Mise à prix : 40,000 fr.

3^o lot. MAISON avec jardin, de l'autre côté du chemin de fer, sise à Chamarande, louée à la gendarmerie.
Mise à prix : 42,000 fr.

4^o lot. JARDIN dans le village de Chamarande, dit jardin Mesnard.
Mise à prix : 500 fr.

5^o lot. Maison et cour dans le village de Chamarande.
Mise à prix : 300 fr.

6^o lot. Grande pièce de TERRE, sise terroir de Chamarande, la Picotière ou la brunerie.
Mise à prix : 6,000 fr.

7^o lot. PRÉ, terroir de Chamarande, lieu dit les Grands-Bois ou les Communes.
Mise à prix : 800 fr.

8^o lot. Pièce de TERRE, sise terroir de Chamarande, dite la Basse-Ruelle.
Mise à prix : 3,000 fr.

9^o lot. Pièce de TERRE, sise terroir de Chamarande, lieu dit les Gravières.
Mise à prix : 500 fr.

S'adresser pour les renseignements :
A PARIS : A M^{re} BERNY, avoué poursuivant, détenteur d'une copie de l'enchère, 12, rue du Mont-Thabor ;
A M^{re} POINOT, avoué, rue de la Michodière, 21 ;
A M^{re} LAVERGNE, notaire, rue Aubert, 3 ;
A M^{re} LARIVY, A M^{re} DECOMBES, notaires.
A CHAMARANDE : Au régisseur. 2612

Obligations 4 1/2 p. c. des chemins de fer des Indes Néerlandaises.
Le coupon n^o 6, échéant le 15 juillet prochain, sera payé au par chez M. Errera-Oppenheim, à Bruxelles.

PRÊTS SUR TITRES. Mêmes numéros rendus. Intérêt 6 p. c. l'an, au Comptoir financier de la Seine, 64, rue de Rennes, Paris, paiement de coupons 25 c. par 100 fr. 2537

EMPRUNT 1872. VILLE ET D'ÉTATS, 100, rue de Richelieu, Paris, sur dépôts de titres cotés, souscrits, sans frais, à l'emprunt pour une somme égale à la valeur des titres déposés. AVANCES SUR TITRES

FABRIQUES
DE CHAPEAUX DE PAILLE.
Une société anonyme de commissions, établie dans une des plus grandes villes de l'Allemagne du Sud, cherche à entrer en relations avec une bonne fabrique de chapeaux de paille de la Belgique, et prie d'adresser ses offres sous chiffre 0. 012, à l'expédition d'annonces de M. Hansen et Vogler, à Stuttgart. 2617

On demande à des conditions acceptables une dame pour 2 enfants de 6 et 9 ans, Française ou Suisse, connaissant des langues et sachant enseigner la musique. S'adresser sous chiffre B. 4846, à l'expédition d'annonces de M. Rudolf Mosse, à Francfort s/M.

Hull and Brussels steam Company

SERVICE RÉGULIER HEBDOMADAIRE ENTRE

BRUXELLES ET HULL

par le steamer à hélice de première classe EIDER

Seule ligne existante, prenant des marchandises directes

Pour SAINT-PÉTERSBOURG, HAMBURG, ROUEN, CONSTANTINOPLE, ODESSA, etc., etc.

Départ de Hull : 14 juillet. Départ de Bruxelles : 16 juillet.

PRIX A FORFAIT POUR TOUTE L'ANGLETERRE

S'adresser pour tous renseignements : à Bruxelles, chez MM. J. Van Vint et C^{ie} ; à Hull, chez MM. Geo et C^{ie}, ou chez MM. Brownlow, Lumsden et C^{ie}.

SAIT A 20 FRANCS

CHANGEMENT DE PROPRIÉTAIRE.

HOTEL DE FRANCE

BRUXELLES, Rue Royale, EN FACE DU PARC

HOTEL DE PREMIER ORDRE ENTièrement RESTAURÉ ET MEUBLE A NEUF

Table d'hôte à 5 heures. Prix 4 francs. — Vins vieux des premiers crus. — Grand Confort. — On y parle toutes les langues.

Donn sur-le-Rhin UN PROFESSEUR allemand (catholique), qui a résidé longtemps comme professeur dans un pensionnat de première famille de France, reçoit chez lui des jeunes gens de bonne famille et leur fait faire leurs études à Bonn. Références aux familles dont les fils lui sont déjà confiés. S'adresser à M. G. Siebert, Beethovenstrasse, 28, à Bonn. 2522

PRODUITS PHARMACEUTIQUES

DE J.-P. LAROZE ET C^{ie}
2, rue des Lions-Saint-Paul, Paris.

SIROP LAROZE d'ECCELSAIRE ANTI-NEURALGIE. — Il est recommandé par les médecins pour régulariser les fonctions de l'estomac et des intestins, et comme puissant auxiliaire des ferrugineux, des iodures et bromures de potassium.

SIROP SEDATIF d'ECCELSAIRE ANTI-NEURALGIE. — Il est recommandé par les médecins pour régulariser les fonctions de l'estomac et des intestins, et comme puissant auxiliaire des ferrugineux, des iodures et bromures de potassium.

SIROP DÉPURATIF d'ECCELSAIRE ANTI-NEURALGIE. — Il est recommandé par les médecins pour régulariser les fonctions de l'estomac et des intestins, et comme puissant auxiliaire des ferrugineux, des iodures et bromures de potassium.

SIROP FERRUGINEUX d'ECCELSAIRE ANTI-NEURALGIE. — Il est recommandé par les médecins pour régulariser les fonctions de l'estomac et des intestins, et comme puissant auxiliaire des ferrugineux, des iodures et bromures de potassium.

Dépot dans les bonnes pharmacies de ch. ville, et à BRUXELLES chez M. DELAERE, SUTTER, etc.

PENSION HOWITZ-STUTTGART. Schillerstrasse, 5. L'établissement se trouve vis-à-vis des parcs royaux, près du théâtre, de la gare et de la poste. Une magnifique vue au centre de la ville. Chambres et salons au nombre de 35, aménagés avec tout le confort possible. — Excellente cuisine. Très-chaudement recommandée dans le Guide des voyageurs de Badecker. Convient surtout à un long séjour. Les voyageurs de passage également reçus.

MARIAGES RICHES. S'adresser à M^{re} de SAINT-JUST, de 1 heure à 5 heures, 32, rue Maubeuge, Paris.

COMMISSION-EXPÉDITION.
Gobat Monin et C^{ie},
A MULHOUSE (Alsace).
Agence en douane. Vastes magasins. Transports pour tous pays à des conditions très-moquées. Nos garanties sont les mêmes que celles des administrations de transports d'assurances. 2495

104, rue Richelieu, 104

MONITEUR

DES

TIRAGES FINANCIERS

Qui ne paraissait que deux fois par mois

PARAIT MAINTENANT

chaque semaine le Jeudi

SANS AUGMENTATION DE PRIX

Exécution des Ordres de Bourse. — Encaissement de Coupons. — Echange et libération de Titres — Souscriptions.

La maison ne reçoit pas de fonds en dépôt et ne fait pas d'avances sur titres

104, rue Richelieu, 104

LIGNE RÉGULIÈRE

ANVERS ET HAMBURG

URANIA, capitaine WITT.

VENUS, capitaine WITT.

PARTANT TOUS LES SAMEDIS AU SOIR

alternativement l'un d'Hambourg et l'autre d'Anvers

PRIX DU PASSAGE :

Passagers d'Anvers à Hambourg, 1^{re} cabine, sans nourriture, 10 fr.

Enfants au-dessous de 10 ans moitié prix.

2^o cabine en entrepont, nourriture comprise, 35 fr.

Voitures à quatre roues, 30 fr.

Un cheval, sans nourriture, 30 fr.

S'adresser pour plus amples informations à 141 VAN DEN BERGH fils.

J.-C. WOLHOFF & C^{ie}

AMSTERDAM.

Maison de premier ordre, se recommandant spécialement à MM. les hôteliers et négociants pour ses produits hollandais, tels que fromages, fruits frais et secs et légumes frais, commandés par lettre affranchie.

INSTRUMENTS DE MUSIQUE.

Maison F. W. KUFFERAU se charge de toutes réparations. — Spécialité de cordes de Naples. — 43, rue d'Assaut, Bruxelles. 2528

MAISON IRLER

6, place Sainte-Gudule, 6.

GRANDE LIQUIDATION

MEUBLES ET SOIERIES

25 % en-dessous du prix de facture (Soieries et robes). 15 % en-dessous du prix de fabrication (Meubles et tapis). N. B. En vente également des meubles d'occasion ayant déjà servi. 2517

AVIS IMPORTANT

NAVIGATION RÉGULIÈRE

ANVERS ET LONDRES

ET VICE VERSA.

Grande réduction du prix de passage. Par les magnifiques steamers de 1^{re} classe :

Enterprise, capit. TARTAGET, partant d'Anvers

Nestor, capit. BEAUMAN, partant d'Anvers

tous les Samedis soir.

PRIX DES PLACES :

1^{re} cabine, billet simple, 10 shill. fr. 12-50

pour plus amples renseignements s'adresser à Anvers à MM. MARQUE frères et C^{ie}, armateurs, rue St-Paul, 7, et à Londres à MM. HOFMAN SCHENK & C^{ie}, 4, Vine street Minories. 2531

ENCRE NOUVELLE

MATHIEU PLESSY & C^{ie}

Croix de la Légion d'Honneur à l'Exp. univ. de 1867

Encres nouvelles double violet à copier. Adoptées par toutes les administrations publiques. Paris, 90, St Germain. — Dépôt chez les papeteries.

NETTOYAGE DES TACHES

sur la soie, le velours, la laine, sur toutes les étoffes et sur les gants, sans laisser aucune odeur, par la

BENZINE-COLLAS

1 fr. 25 le flacon. — 8, rue Dauphine, 8, Paris. Médaille à l'Exposition universelle. 2538

CHILD'S HOLLOWAY

Rempart des Femmes de l'Inde. Indication de la Bile, les Maladies de Femmes, Pâles, et Débilité. Se trouve chez tous les pharmaciens à l'Exposition de 1871. — Pour la vente en gros, s'adresser chez le Prof. Holloway, 244, Strand, Londres.

INJECTION BROU

Hygiène, infatigable et préservative, la seule qui évite tout risque de contagion. — Se trouve chez tous les pharmaciens, à Paris, 90, St Germain, et dans les principales pharmacies de l'étranger.

BOURSE DE BRUXELLES DU 6 JUILLET.	
Emp. 4 1/2 p. c. 1871.	101 75
— 5 p. c. 1871.	101 50
— 5 p. c. 1872.	101 25
— 5 p. c. 1873.	101 00
— 5 p. c. 1874.	100 75
— 5 p. c. 1875.	100 50
— 5 p. c. 1876.	100 25
— 5 p. c. 1877.	100 00
— 5 p. c. 1878.	99 75
— 5 p. c. 1879.	99 50
— 5 p. c. 1880.	99 25
— 5 p. c. 1881.	99 00
— 5 p. c. 1882.	98 75
— 5 p. c. 1883.	98 50
— 5 p. c. 1884.	98 25
— 5 p. c. 1885.	98 00
— 5 p. c. 1886.	97 75
— 5 p. c. 1887.	97 50
— 5 p. c. 1888.	97 25
— 5 p. c. 1889.	97 00
— 5 p. c. 1890.	96 75
— 5 p. c. 1891.	96 50
— 5 p. c. 1892.	96 25
— 5 p. c. 1893.	96 00
— 5 p. c. 1894.	95 75
— 5 p. c. 1895.	95 50
— 5 p. c. 1896.	95 25
— 5 p. c. 1897.	95 00
— 5 p. c. 1898.	94 75
— 5 p. c. 1899.	94 50
— 5 p. c. 1900.	94 25
— 5 p. c. 1901.	94 00
— 5 p. c. 1902.	93 75
— 5 p. c. 1903.	93 50
— 5 p. c. 1904.	93 25
— 5 p. c. 1905.	93 00
— 5 p. c. 1906.	92 75
— 5 p. c. 1907.	92 50
— 5 p. c. 1908.	92 25
— 5 p. c. 1909.	92 00
— 5 p. c. 1910.	91 75
— 5 p. c. 1911.	91 50
— 5 p. c. 1912.	91 25
— 5 p. c. 1913.	91 00
— 5 p. c. 1914.	90 75
— 5 p. c. 1915.	90 50
— 5 p. c. 1916.	90 25
— 5 p. c. 1917.	90 00
— 5 p. c. 1918.	89 75
— 5 p. c. 1919.	89 50
— 5 p. c. 1920.	89 25
— 5 p. c. 1921.	89 00
— 5 p. c. 1922.	88 75
— 5 p. c. 1923.	88 50
— 5 p. c. 1924.	88 25
— 5 p. c. 1925.	88 00
— 5 p. c. 1926.	87 75
— 5 p. c. 1927.	87 50
— 5 p. c. 1928.	87 25
— 5 p. c. 1929.	87 00
— 5 p. c. 1930.	86 75
— 5 p. c. 1931.	86 50
— 5 p. c. 1932.	86 25
— 5 p. c. 1933.	86 00
— 5 p. c. 1934.	85 75
— 5 p. c. 1935.	85 50
— 5 p. c. 1936.	85 25
— 5 p. c. 1937.	85 00
— 5 p. c. 1938.	84 75
— 5 p. c. 1939.	84 50
— 5 p. c. 1940.	84 25
— 5 p. c. 1941.	84 00
— 5 p. c. 1942.	83 75
— 5 p. c. 1943.	83 50
— 5 p. c. 1944.	83 25
— 5 p. c. 1945.	83 00
— 5 p. c. 1946.	82 75
— 5 p. c. 1947.	82 50
— 5 p. c. 1948.	82 25
— 5 p. c. 1949.	82 00
— 5 p. c. 1950.	81 75
— 5 p. c. 1951.	81 50
— 5 p. c. 1952.	81 25
— 5 p. c. 1953.	81 00
— 5 p. c. 1954.	80 75
— 5 p. c. 1955.	80 50
— 5 p. c. 1956.	80 25
— 5 p. c. 1957.	80 00
— 5 p. c. 1958.	79 75
— 5 p. c. 1959.	79 50
— 5 p. c. 1960.	79 25
— 5 p. c. 1961.	79 00
— 5 p. c. 1962.	78 75
— 5 p. c. 1963.	78 50
— 5 p. c. 1964.	78 25
— 5 p. c. 1965.	78 00
— 5 p. c. 1966.	77 75
— 5 p. c. 1967.	77 50
— 5 p. c. 1968.	77 25
— 5 p. c. 1969.	77 00
— 5 p. c. 1970.	76 75
— 5 p. c. 1971.	76 50
— 5 p. c. 1972.	76 25
— 5 p. c. 1973.	76 00
— 5 p. c. 1974.	75 75
— 5 p. c. 1975.	75 50
— 5 p. c. 1976.	75 25
— 5 p. c. 1977.	75 00
— 5 p. c. 1978.	74 75
— 5 p. c. 1979.	74 50
— 5 p. c. 1980.	74 25
— 5 p. c. 1981.	74 00
— 5 p. c. 1982.	73 75
— 5 p. c. 1983.	73 50
— 5 p. c. 1984.	73 25
— 5 p. c. 1985.	73 00
— 5 p. c. 1986.	72 75
— 5 p. c. 1987.	72 50
— 5 p. c. 1988.	72 25
— 5 p. c. 1989.	72 00
— 5 p. c. 1990.	71 75
— 5 p. c. 1991.	71 50
— 5 p. c. 1992.	71 25
— 5 p. c. 1993.	71 00
— 5 p. c. 1994.	70 75
— 5 p. c. 1995.	70 50
— 5 p. c. 1996.	70 25
— 5 p. c. 1997.	70 00
— 5 p. c. 1998.	69 75
— 5 p. c. 1999.	69 50
— 5 p. c. 2000.	69 25
— 5 p. c. 2001.	69 00
— 5 p. c. 2002.	68 75
— 5 p. c. 2003.	68 50
— 5 p. c. 2004.	68 25
— 5 p. c. 2005.	68 00
— 5 p. c. 2006.	67 75
— 5 p. c. 2007.	67 50
— 5 p. c. 2008.	67 25
— 5 p. c. 2009.	67 00
— 5 p. c. 2010.	66 75
— 5 p. c. 2011.	66 50
— 5 p. c. 2012.	66 25
— 5 p. c. 2013.	66 00
— 5 p. c. 2014.	65 75
— 5 p. c. 2015.	65 50
— 5 p. c. 2016.	65 25
— 5 p. c. 2017.	65 00
— 5 p. c. 2018.	64 75
— 5 p. c. 2019.	64 50
— 5 p. c. 2020.	64 25
— 5 p. c. 2021.	64 00
— 5 p. c. 2022.	63 75
— 5 p. c. 2023.	63 50
— 5 p. c. 2024.	63 25
— 5 p. c. 2025.	63 00
— 5 p. c. 2026.	62 75
— 5 p. c. 2027.	62 50
— 5 p. c. 2028.	62 25
— 5 p. c. 2029.	62 00
— 5 p. c. 2030.	61 75
— 5 p. c. 2031.	61 50
— 5 p. c. 2032.	61 25
— 5 p. c. 2033.	61 00
— 5 p. c. 2034.	60 75
— 5 p. c. 2035.	60 50
— 5 p. c. 2036.	60 25
— 5 p. c. 2037.	60 00
— 5 p. c. 2038.	59 75
— 5 p. c. 2039.	59 50
— 5 p. c. 2040.	59 25
— 5 p. c. 2041.	59 00
— 5 p. c. 2042.	58 75
— 5 p. c. 2043.	58 50
— 5 p. c. 2044.	58 25
— 5 p. c. 2045.	58 00
— 5 p. c. 2046.	57 75
— 5 p. c. 2047.	57 50
— 5 p. c. 2048.	57 25
— 5 p. c. 2049.	57 00
— 5 p. c. 2050.	56 75
— 5 p. c. 2051.	56 50
— 5 p. c. 2052.	56 25
— 5 p. c. 2053.	56 00
— 5 p. c. 2054.	55 75
— 5 p. c. 2055.	55 50
— 5 p. c. 2056.	55 25
— 5 p. c. 2057.	55 00
— 5 p. c. 2058.	54 75
— 5 p. c. 2059.	54 50
— 5 p. c. 2060.	54 25
— 5 p. c. 2061.	54 00
— 5 p. c. 2062.	53 75
— 5 p. c. 2063.	53 50
— 5 p. c. 2064.	53 25
— 5 p. c. 2065.	53 00
— 5 p. c. 2066.	52 75
— 5 p. c. 2067.	52 50
— 5 p. c. 2068.	52 25
— 5 p. c. 2069.	52 00
— 5 p. c. 2070.	51 75
— 5 p. c. 2071.	51 50
— 5 p. c. 2072.	51 25
— 5 p. c. 2073.	51 00
— 5 p. c. 2074.	50 75
— 5 p. c. 2075.	50 50
— 5 p. c. 2076.	50 25
— 5 p. c. 2077.	50 00
— 5 p. c. 2078.	49 75
— 5 p. c. 2079.	49 50
— 5 p. c. 2080.	49 25
— 5 p. c. 2081.	49 00
— 5 p. c. 2082.	48 75
— 5 p. c. 2083.	48 50
— 5 p. c. 2084.	48 25
— 5 p. c. 2085.	48 00
— 5 p. c. 2086.	47 75
— 5 p. c. 2087.	47 50
— 5 p. c. 2088.	47 25
— 5 p. c. 2089.	47 00
— 5 p. c. 2090.	46 75
— 5 p. c. 2091.	46 50
— 5 p. c. 2092.	46 25
— 5 p. c. 2093.	46 00
— 5 p. c. 2094.	45 75
— 5 p. c. 2095.	45 50
— 5 p. c. 2096.	45 25
— 5 p. c. 2097.	45 00
— 5 p. c. 2098.	44 75
— 5 p. c. 2099.	44 50
— 5 p. c. 2100.	44 25
— 5 p. c. 2101.	44 00
— 5 p. c. 2102.	43 75
— 5 p. c. 2103.	43 50
— 5 p. c. 2104.	43 25
— 5 p. c. 2105.	43 00
— 5 p. c. 2106.	42 75
— 5 p. c. 2107.	42 50
— 5 p. c. 2108.	42 25
— 5 p. c. 2109.	42 00
— 5 p. c. 2110.	41 75
— 5 p. c. 2111.	41 50
— 5 p. c. 2112.	41 25
— 5 p. c. 2113.	41 00
— 5 p. c. 2114.	40 75
— 5 p. c. 2115.	40 50
— 5 p. c. 2116.	40 25
— 5 p. c. 2117.	40 00
— 5 p. c. 2118.	39 75
— 5 p. c. 2119.	39 50
— 5 p. c. 2120.	39 25
— 5 p. c. 2121.	39 00
— 5 p. c. 2122.	38 75
— 5 p. c. 2123.	38 50
— 5 p. c. 2124.	38 25
— 5 p. c. 2125.	38 00
— 5 p. c. 2126.	37 75
— 5 p. c. 2127.	37 50
— 5 p. c. 2128.	37 25
— 5 p. c. 2129.	37 00
— 5 p. c. 2130.	36 75
— 5 p. c. 2131.	36 50
— 5 p. c. 2132.	36 25
— 5 p. c. 2133.	36 00
— 5 p. c. 2134.	35 75
— 5 p. c. 2135.	35 50
— 5 p. c. 2136.	35 25
— 5 p. c. 2137.	35 00
— 5 p. c. 2138.	34 75
— 5 p. c. 2139.	34 50
— 5 p. c. 2140.	34 25
— 5 p. c. 2141.	34 00
— 5 p. c. 2142.	33 75
— 5 p. c. 2143.	33 50
— 5 p. c. 2144.	33 25
— 5 p. c. 2145.	33 00
— 5 p. c. 2146.	32 75
— 5 p. c. 2147.	32 50
— 5 p. c. 2148.	32 25
— 5 p. c. 2149.	32 00
— 5 p. c. 2150.	31 75
— 5 p. c. 2151.	31 50
— 5 p. c. 2152.	31 25
— 5 p. c. 2153.	31 00
— 5 p. c. 2154.	30 75
— 5 p. c. 2155.	30 50
— 5 p. c. 2156.	30 25
— 5 p. c. 2157.	30 00
— 5 p. c. 2158.	29 75
— 5 p. c. 2159.	29 50
— 5 p. c. 2160.	29 25
— 5 p. c. 2161.	29 00
— 5 p. c. 2162.	28 75
— 5 p. c. 2163.	28 50
— 5 p. c. 2164.	28 25
— 5 p. c. 2165.	28 00
— 5 p. c. 2166.	27 75
— 5 p. c. 2167.	27 50
— 5 p. c. 2168.	27 25
— 5 p. c. 2169.	27 00
— 5 p. c. 2170.	26 75
— 5 p. c. 2171.	26 50
— 5 p. c. 2172.	26 25
— 5 p. c. 2173.	26 00
— 5 p. c. 2174.	25 75
— 5 p. c. 2175.	25 50
— 5 p. c. 2176.	25 25
— 5 p. c. 2177.	25 00
— 5 p. c. 2178.	24 75
— 5 p. c. 2179.	24 50
— 5 p. c. 2180.	24 25
— 5 p. c. 2181.	24 00
— 5 p. c. 2182.	23 75
— 5 p. c. 2183.	23 50
— 5 p. c. 2184.	23 25
— 5 p. c. 2185.	23 00
— 5 p. c. 2186.	22 75
— 5 p. c. 2187.	22 50
— 5 p. c. 2188.	22 25
— 5 p. c. 2189.	22 00
— 5 p. c. 2190.	21 75
— 5 p. c. 2191.	21 50
— 5 p. c. 2192.	21 25
— 5 p. c. 2193.	21 00
— 5 p. c. 2194.	20 75
— 5 p. c. 2195.	20 50
— 5 p. c. 2196.	20 25
— 5 p. c. 2197.	20 00
— 5 p. c. 2198.	19 75
— 5 p. c. 2199.	19 50
— 5 p. c. 2200.	19 25
— 5 p. c. 2201.	19 00
— 5 p. c. 2202.	18 75
— 5 p. c. 2203.	18 50
— 5 p. c. 2204.	18 25
— 5 p. c. 2205.	18 00
— 5 p. c. 2206.	17 75
— 5 p. c. 2207.	17 50
— 5 p. c. 2208.	17 25
— 5 p. c. 2209.	17 00
— 5 p. c. 2210.	16 75
— 5 p. c. 2211.	16 50
— 5 p. c. 2212.	16 25
— 5 p. c. 2213.	16 00
— 5 p. c. 2214.	15 75
— 5 p. c. 2215.	15 50
— 5 p. c. 2216.	15 25
— 5 p. c. 2217.	15 00
— 5 p. c. 2218.	14 75
— 5 p. c. 2219.	14 50
— 5 p. c. 2220.	14 25
— 5 p. c. 2221.	14 00
— 5 p. c. 2222.	13 75
— 5 p. c. 2223.	13 50
— 5 p. c. 2224.	13 25
— 5 p. c. 2225.	13 00
— 5 p. c. 2226.	12 75
— 5 p. c. 2227.	12 50
— 5 p. c. 2228.	12 25
— 5 p. c. 2229.	12 00
— 5 p. c. 2230.	11 75
— 5 p. c. 2231.	11 50
— 5 p. c. 2232.	11 25
— 5 p. c. 2233.	11 00
— 5 p. c. 2234.	10 75
— 5 p. c. 2235.	10 50
— 5 p. c. 2236.	10 25
— 5 p. c. 2237.	10 00
— 5 p. c. 2238.	9 75
— 5 p. c. 2239.	9 50
— 5 p. c. 2240.	9 25
— 5 p. c. 2241.	9 00
— 5 p. c. 2242.	8 75
— 5 p. c. 2243.	8 50
— 5 p. c. 2244.	8 25
— 5 p. c. 2245.	8 00
— 5 p. c. 2246.	7 75
— 5 p. c. 2247.	7 50
— 5 p. c. 2248.	7 25
— 5 p. c. 2249.	7 00
— 5 p. c. 2250.	6 75
— 5 p. c. 2251.	6 50
— 5 p. c. 2252.	6 25
— 5 p. c. 2253.	6 00
— 5 p. c. 2254.	5 75
— 5 p. c. 2255.	5 50
— 5 p. c. 2256.	5 25
— 5 p. c. 2257.	5 00
— 5 p. c. 2258.	4 75
— 5 p. c. 2259.	4 50
— 5 p. c. 2260.	4 25
— 5 p. c. 2261.	4 00
— 5 p. c. 2262.	3 75
— 5 p. c. 2263.	3 50
— 5 p. c. 2264.	3 25
— 5 p. c. 2265.	3 00
— 5 p. c. 2266.	2 75
— 5 p. c. 2267.	2 50
— 5 p. c. 2268.	2 25
—	